

Maison

Victor Hugo

BESANÇON, VILLE NATALE

OUVERTURE
DE LA MAISON
VICTOR HUGO
13 SEPT. 2013

DOSSIER
DE PRESSE



VICTOR HUGO-MAISON NATALE

Ville de
Besançon

SOMMAIRE

Un vivant hommage à l'homme engagé.....	3
Visite de la maison natale.....	4
Naissance à Besançon.....	8
Besançon et Hugo.....	9
Victor Hugo à la bibliothèque municipale.....	11
La pharmacie perdue est revenue de Nice.....	13
Le parrain et les partenaires.....	14
Informations pratiques.....	15
Contacts.....	16

UN VIVANT HOMMAGE À L'HOMME ENGAGÉ



Besançon ouvre les portes de la maison natale de Victor Hugo au public en septembre 2013. Jusqu'à ce jour, seules une plaque et une vitrine rappelaient aux passants, aux habitants et aux touristes l'existence de la maison où l'écrivain avait vu le jour le 26 février 1802.

A la différence des autres maisons où vécut Hugo, place des Vosges à Paris, ou à Hauteville House sur l'île de Guernesey, la Ville a choisi de ne pas en faire un musée, mais plutôt d'y présenter les combats de l'homme engagé, en les confrontant à la réalité actuelle.

Dans une lettre, adressée aux Bisontins en 1880, en remerciement de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale, Victor Hugo se décrit lui-même comme « une pierre de la route où marche l'humanité ».

Comme écrivain mais aussi comme homme politique, père, grand-père, *il s'est battu pour* « l'accroissement de la liberté » et « contre la souffrance humaine » ; et c'est à travers ses engagements que la Ville a voulu faire revenir symboliquement l'auteur dans sa ville natale.

La scénographie contemporaine laisse une grande place au multimédia et donne vie et émotion aux mots, aux textes, aux œuvres. Elle offre la parole à des partenaires engagés qui sont aujourd'hui, à leur façon, des pierres de ce chemin vers une humanité meilleure:

- Reporters sans Frontières pour la liberté d'expression,
- ATD Quart Monde pour la lutte contre la misère,
- UNICEF pour les droits de l'enfant,
- et Amnesty International pour la liberté des peuples.

Dans sa démarche, la Ville a trouvé l'appui de plusieurs personnalités, parmi lesquelles il faut citer **Jean-Marc Hovasse**, historien, biographe de l'écrivain et conseiller scientifique du projet, et **Robert Badinter**, ardent défenseur de l'abolition de la peine de mort qui a accepté de parrainer la Maison.

VISITE DE LA MAISON NATALE

Parce qu'elle a vu naître Victor Hugo, cette maison, située 140 Grande Rue à Besançon, prend une forte valeur symbolique et devient un lieu de mémoire de l'homme engagé dans son siècle et pour l'avenir.

Conformément à ses combats, l'endroit témoigne à la fois des efforts de l'écrivain « pour diminuer la souffrance humaine » et de sa « foi invincible dans l'accroissement de la liberté ».



« Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent »
Châtiments, IV, 9

Un lieu ouvert sur le monde

Dans cet espace d'exposition certains objets ou décors ont été choisis pour leur force d'évocation. Conçue par le cabinet Harmatan, la scénographie s'appuie sur les nouvelles technologies pour susciter l'émotion et donner vie aux mots, aux textes et aux œuvres présentés.

Au rez-de-chaussée : Hugo et Besançon

Comme en 1802, l'arcade boutiquière de droite abrite à nouveau l'ancienne pharmacie Baratte, du nom de son fondateur. Elle était encore en place à la naissance du petit Victor, dans l'appartement de l'étage. Rapatriée de Nice cette année, la pharmacie a retrouvé ses murs, redonnant à la maison natale sa configuration d'origine.

La pharmacie Baratte

Cette apothicaire, qui se trouvait au rez-de-chaussée de l'immeuble lors de la naissance de Victor Hugo, a été fondée en 1738 par Jacques Baratte et placée à cette adresse en 1754. Elle a ensuite appartenu à la famille Maire, de 1800 à 1859, et enfin à la famille Jacques, jusqu'en 1909. A cette date, elle possédait toujours l'ensemble de ses boiseries, de ses pots en faïence et de ses verreries du XVIII^e siècle. L'ensemble est alors vendu à un antiquaire parisien, puis en 1918 à l'industriel Singer, avant d'être racheté par Franck Jay Gould qui en fait don à la ville de Nice. Aujourd'hui, dépôt du Palais Lascaris de Nice, la pharmacie a retrouvé ses murs du 140 Grande rue.



Dans la partie gauche du rez-de-chaussée, ce sont les liens de l'homme de plume avec Besançon et les hommages que lui ont rendu les Bisontins qui sont mis en avant : documents d'archives, lettres attestant des liens maintenus par Hugo avec ses compatriotes et notamment sa marraine, bustes, dont l'un a été offert par David d'Angers à la bibliothèque de Besançon et l'autre sculpté par Auguste Rodin. Des documents passionnants issus du riche fond de la Bibliothèque municipale, des Archives ou du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de la Ville.



Au centre, une table tactile permet, à l'aide d'un plan actuel et d'un plan ancien, de parcourir la ville sur les traces de Victor Hugo mais aussi à la découverte du riche passé littéraire de la ville

L'escalier se présente comme une illustration chronologique des engagements de Victor Hugo qui seront présentés à l'étage: images sur le mur, titres de ses œuvres principales

sur les contremarches et portraits de Victor Hugo aux différents âges de sa vie sur les balustres métalliques.

A l'étage : l'homme engagé

L'exposition de l'étage, est divisée en 4 pièces qui correspondent à 4 grands combats de l'écrivain. Toujours en lien avec l'actualité, des espaces y sont confiés à des partenaires dont l'engagement local, national ou international reconnu est un prolongement des combats humanistes de Victor Hugo. A l'aide de textes, vidéos et images, ces différents partenaires sont chargés de compléter les salles d'exposition et de présenter au public de nouveaux regards sur les problématiques contemporaines :



Dans les 2 premières pièces côté cour, la scénographie immerge le visiteur dans les œuvres de Victor Hugo :

- **Pour la liberté d'expression**

Victor Hugo a lutté dès la publication de ses premières pièces de théâtre contre la censure, il continuera par la suite dans ses discours à l'Assemblée, comme député, par ses écrits, aux côtés des journaux, pour la liberté de la presse. Son exil de 20 ans à Guernesey pendant le Second Empire est l'acte le plus marquant de ce combat. Ses pamphlets politiques traversent alors les frontières et déjouent la censure. L'exposition montre quelques-uns de ces journaux et pamphlets édités en très petits formats pour être transportés clandestinement.

- **Reporters sans Frontières**

Donne un état des lieux de ce combat pour la liberté de la presse aujourd'hui. Un journal virtuel nous montre les différentes campagnes sur ce thème et des caricatures publiées au XIX^e contre la censure.



- **Pour la dignité humaine : contre la misère, l'inégalité et l'injustice**

Le combat contre la misère mené par Victor Hugo est un des plus connus. Il s'engage auprès des plus défavorisés dans son discours à l'Assemblée Nationale en 1849. A l'aide des personnages des Misérables reproduits en grand, l'exposition aborde ce thème dans l'œuvre de Victor Hugo. Une édition originale ainsi que des objets du musée comtois viennent enrichir le propos. **ATD Quart monde** est tout naturellement le partenaire de ce combat.

La lutte contre le bagne et la peine de mort, fait également l'objet d'un espace d'exposition. La parole est donnée au parrain de la maison, **Robert Badinter**, dont le discours en faveur de l'abolition résonne avec celui de l'écrivain.

L'UNICEF participe à cette évocation avec les visuels d'une campagne pour la justice des mineurs et Amnesty International, avec une carte des exécutions dans le monde en 2011.

Dans les 2 pièces situées côté rue, les boiseries du XVIII^e préservées de la chambre et du salon, rappellent l'aspect de l'appartement à l'origine. Les droits de l'enfant et la liberté des peuples y sont évoqués.



• Les droits de l'enfant

Cette chambre à alcôve a peut-être vu naître le petit Victor. Dans les collections de la Maison Victor Hugo à Paris a été retrouvé un fragment de papier peint, provenant de la maison natale. Il est reproduit ici avec les portraits des parents et de la marraine bisontine de Victor Hugo. Sous vitrine : le registre où figure l'acte de naissance du poète.

Quelques jouets et accessoires prêtés par le Musée comtois, comme une rare poupée semblable à celle de Cosette, complètent le décor.

Victor Hugo est un des premiers députés à s'être prononcé à l'Assemblée sur le « Droit de l'enfant ».

Il en défendra l'idée dans ses discours, comme dans ses œuvres et ses actions en faveurs des enfants démunis. L'éducation est le remède à la misère et à l'injustice ; elle est aussi la clé de la liberté.

La parole sur ce thème, est ici laissée à **UNICEF** avec, notamment, un reportage sur le travail des enfants au Bénin.



• La liberté des peuples

Le mobilier « retour d'exil » légué par la famille Hugo à la Ville de Besançon est mis en scène dans le salon. L'écrivain y reçut, place de Clichy à Paris, les grands noms de la III^e République. Confié en dépôt à la Ville de Paris, il était présenté jusqu'ici place des Vosges.

Le salon de la rue de Clichy

En avril 1874, Victor Hugo s'installe au 21 de la rue de Clichy à Paris. Sa belle-fille Alice et ses deux petits-enfants habitent au troisième étage. L'écrivain jouit, à cette période, qui est celle de son retour d'exil, d'une grande autorité morale : toutes les personnalités de la Troisième République défilent dans son salon. Une illustration d'Adrien Marie pour la *Chronique illustrée* reproduite en très grand format montre la pièce meublée un soir de réception.

On y retrouve un canapé, des chaises et des fauteuils comme ceux qui sont présentés ici, le grand miroir doré, l'éléphant de bronze qui fascinait Georges et Jeanne, ainsi que le lustre en verre de Murano installé au sous-sol.

* Le salon de Victor Hugo, rue de Clichy, Adrien Marie, *La Chronique illustrée*, 18 décembre 1875.



Pendant son exil, Victor Hugo devient « la voix de Guernesey ». Il reçoit du monde entier des demandes de soutien de populations ou de minorités opprimées. Il y répond le plus souvent, utilisant son nom pour défendre dans la presse ou auprès des gouvernements la cause de la liberté des peuples et de la démocratie.

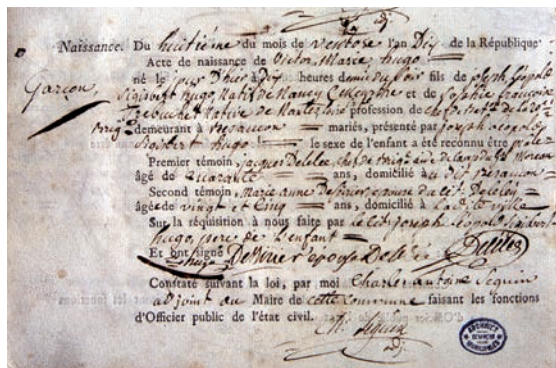
Amnesty International propose un état des lieux sur la liberté des peuples, aujourd'hui, et des combats qui sont conduits en son nom dans le monde.

En sous-sol : un lieu de rencontre et d'échange

La cave voûtée est destinée à accueillir des conférences, expositions temporaires, petites représentations théâtrales ou musicales, lectures, projections de films ou ateliers pédagogiques. Sous le lustre de Murano provenant du salon de Victor Hugo, la salle, baptisée Gavroche, offre une capacité d'accueil de 65 personnes.

Avant de quitter la maison, une petite visite à **la boutique** s'impose où des souvenirs sont proposés : mug, mini-buste, sac, plateau, chocolats à l'effigie d'Hugo ...

NAISSANCE A BESANÇON



Victor Hugo évoque sa ville natale dans le premier poème du recueil *Les Feuilles d'automne* : « Ce siècle avait deux ans / Alors dans Besançon vieille ville espagnole / Jeté comme une graine au gré de l'air qui vole / Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois / Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix /... Cet enfant que la vie effaçait de son livre / Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre/ C'est moi ».

Quand Victor Hugo naît à Besançon le soir du 26 février 1802, son père, le chef de bataillon Léopold Hugo, est en garnison à Besançon depuis le 19 août 1801. Sa mère, Sophie Trébuchet, originaire de Nantes, donne naissance à son troisième fils dans un appartement, au pied de la cathédrale. La maison offre le

même aspect que celui que nous lui connaissons encore, à une particularité près : le rez-de-chaussée est occupé alors par une magnifique apothicairerie. La pharmacie Baratte, du nom de son propriétaire fournit certainement quelques remèdes au nourrisson célèbre qui venait de naître à l'étage.

En avril 1802, Léopold est nommé à Marseille où sa famille l'accompagne. Ainsi, Victor Hugo ne vécut que six semaines à Besançon. Sa marraine, Madame Delelée, avec laquelle il ne cessa de correspondre, vivait au 14 de la rue des Granges.



En 1879, par délibération du conseil municipal, il fut décidé d'apposer une plaque commémorative en bronze sur la maison natale. Cette plaque, qui portait une inscription rappelant la naissance de cet illustre compatriote, fut fixée en décembre 1880 entre les deux fenêtres de la chambre où il était né.

S'il arrive à Victor Hugo de revendiquer ses origines franc-comtoises (sa grand-mère paternelle était née à Dole), c'est surtout dans la fréquentation de son compatriote et ami Charles Nodier, né dans la maison d'en face, qu'il se sent Bisontin. A l'Arsenal, Nodier reçoit tout le cénacle romantique. Hugo y retrouve le bibliothécaire Charles Weiss et le député du Doubs Émonin. Il participe à plusieurs dîners de personnalités comtoises et sera élu membre associé de l'Académie de Besançon. On trouve dans sa correspondance des échanges avec des Francs-Comtois qu'il a parfois soutenus comme Jean Petit, le sculpteur bisontin du buste de Nodier, comme le peintre Gustave Courbet, qui voulait faire son portrait, ou comme Max Buchon, le poète de Salins, qui lui envoie à Guernesey ses Poésies comtoises.

En 1932, la Ville de Besançon devient propriétaire de l'immeuble restauré cette année. Et le **13 septembre 2013**, jour de l'inauguration de la maison natale, le public découvrira le lieu de naissance du grand homme et la pharmacie réinstallée après un siècle d'absence. Une étroite collaboration entre le Ville de Besançon, la Ville de Nice et leurs musées respectifs a permis un échange de dépôt. La maison natale retrouve sa pharmacie, quant au palais Lascaris, il se voit doté de quatre magnifiques portraits des ducs de Savoie, peints au XVIII^e siècle, d'instruments de musique anciens et d'une belle pièce d'horlogerie. Chacune, de la sorte, aura redonné de la cohérence à ses collections, pour le plus grand intérêt du public.

BESANÇON ET HUGO

Depuis maintenant plus d'une centaine d'années, Besançon va régulièrement à la rencontre de son illustre enfant. L'homme qui a défendu avec ardeur les grandes causes de son temps est revenu ainsi symboliquement dans sa ville natale pour de vivants hommages. Ces derniers témoignent du rayonnement et de l'actualité de ses idéaux et de ses combats politiques ainsi que du désir de transmettre ses valeurs essentielles.



La maison natale, un lieu privilégié pour les hommages :

En mars 1879, le conseil municipal donne son nom à une rue et décide de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale. La plaque fut inaugurée le 27 décembre 1880 et Hugo écrivit une lettre aux Bisontins pour les remercier. Une seconde dédicace a été dévoilée le 26 février 2002.

Elle reprend un vers d'un poème adressé au peintre Louis Boulanger en 1846 : «Je veux les peuples grands, je veux les hommes libres».

1885 :

L'annonce de sa maladie émeut ses compatriotes. Ils vont suivre jour après jour le progrès du mal dans le *Petit Comtois*. Le 23 mai, la Ville est en deuil et prépare une délégation pour les obsèques. Dernier hommage posthume, on donne son nom au Lycée de garçons.



1902 :

Année du centenaire de la naissance. Besançon ne sera pas en reste pour les festivités prévues dans toute la France. Ce seront les étudiants le moteur de la fête : ils en feront un hommage international.

La Ville inaugurera la statue, Place Granvelle, réalisée par le sculpteur bisontin Just Becquet (1829-1907).

Ce sera le clou des festivités auxquelles des ministres feront l'honneur d'assister.

1952 :

cent cinquantième de la naissance. Le Musée des Beaux-Arts de Besançon lui rend hommage par une exposition. Les philatélistes éditent un timbre.

1985 :

La Ville commémore le centenaire de la disparition du poète avec des actions éducatives dans les écoles, des concours, des représentations poétiques, une exposition au Musée des Beaux-Arts, sous le haut patronage de M. Edgar Faure de l'Académie Française, ancien et futur président de la Région Franche-Comté.



Vendredi 3 mars 1995 :

Présentation en avant-première mondiale à Besançon, des « Misérables », film de Claude Lelouch tourné en Franche-Comté. Le réalisateur se dit très ému de célébrer cette sortie sur la place qui vit naître à la fois Victor Hugo et les frères Lumière.



En 2002 :

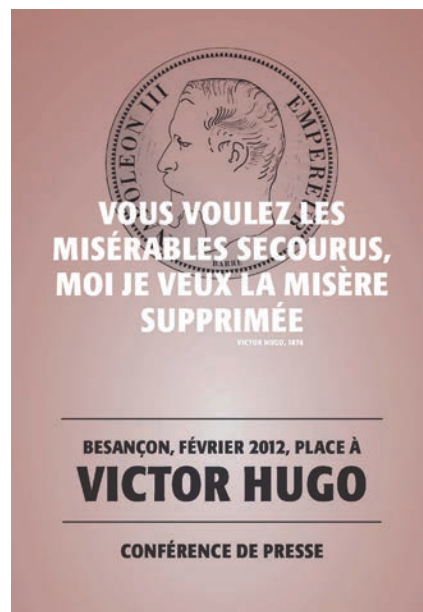
Pour le bicentenaire de sa naissance, le Premier ministre Lionel Jospin et la ministre de la Culture Catherine Tasca, accompagnés de très nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres, dévoilent une nouvelle inscription commémorative sur la maison natale du poète. De nombreuses manifestations jalonnent toute l'année 2002.

En octobre 2003 :

Inaugurée à l'occasion de la Journée internationale du refus de l'exclusion et de la misère, la statue de Victor Hugo en bronze réalisée par le sculpteur Ousmane Sow est installée sur l'esplanade des Droits de l'Homme. L'artiste qui s'intéressait depuis longtemps aux écrits de Victor Hugo le représente ici une montre à la main, qui paraît traduire aussi bien l'importance de la notion du temps dans l'œuvre du poète que son éternelle actualité, tout en symbolisant le lieu de sa naissance, Besançon, grande cité horlogère.

En février 2012 :

La Ville de Besançon a mis en place un programme de manifestations intitulé « Place à Hugo » pour célébrer le 150^e anniversaire de la parution des Misérables et le 210^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo.



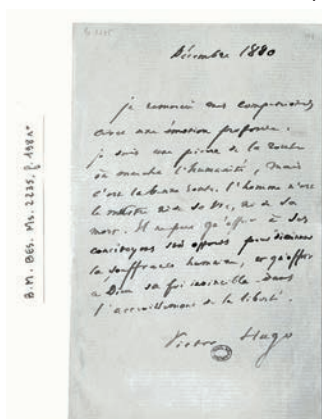
VICTOR HUGO À LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE



S'il est bien connu que Victor Hugo est né à Besançon (et l'un des documents les plus demandés par les visiteurs de passage rue de la Bibliothèque est l'acte de naissance de l'écrivain, conservé par les Archives municipales), on oublie parfois qu'il quitta sa ville natale quelques semaines plus tard, qu'il n'y revint jamais ... et qu'il ne lui légua donc pas ses manuscrits. A la fin de sa vie, dans un codicille testamentaire daté du 31 août 1881, Hugo écrit « Je donne tous mes manuscrits et tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné par moi à la bibliothèque nationale de Paris qui sera un jour la Bibliothèque des États-Unis d'Europe. ».

Autant dire que jusqu'en 2009 les collections de la bibliothèque municipale de Besançon, en matière hugolienne, étaient relativement pauvres :

- **Éditions de ses œuvres**
- **Un fonds d'images parues dans la presse au XIX^e siècle** (portraits et caricatures)



- **10 lettres autographes** : elles montrent les liens que Victor Hugo avait conservé avec sa province natale (lettres au sculpteur bisontin Jean Petit, aux écrivains comtois Francis Wey et Louis Mercier, au conservateur de la bibliothèque Charles Weiss), mais ce ne sont que des billets de circonstance - même la lettre adressée en 1880 à ses compatriotes pour les remercier d'avoir apposé une place sur sa maison natale, place Saint-Quentin, aujourd'hui 140 Grande Rue, et où figure le passage fameux : « Je suis une pierre de la route où marche l'humanité, mais c'est la bonne route. L'homme n'est le maître ni de sa vie, ni de sa mort. Il ne peut qu'offrir à ses concitoyens ses efforts pour diminuer la souffrance humaine, et qu'offrir à Dieu sa foi invincible dans l'accroissement de la liberté. »

En revanche, depuis 2009, la collection de la bibliothèque s'est accrue, d'une part grâce à la générosité de Norbert Ducrot-Granderye, fidèle Ami des musées et de la bibliothèque, et par quelques acquisitions d'autre part.

- **Éditions originales** :
 - Les Misérables : la bibliothèque conservait l'édition de Paris, mais a pu acquérir en venet publique celle parue quelques mois plus tôt, en 1862, à Bruxelles, et qui est considérée comme la vraie originale.
 - La pitié suprême, 1879, et Religions et religion, 1880, sous un demi-marochin brun à coins signé J.F. Barbance avec un envoi autographe à Etienne Carjat, don de Norbert Ducrot-Granderye, rappellent les liens que Hugo entretenait avec ce photographe et caricaturiste (1828-1906).

- **Un tirage original encadré de la photographie de Victor Hugo** sur son lit de mort par Nadar, 1885, don de Norbert Ducrot-Granderye.

- **Quelques notes autographes inédites de Hugo, don de Norbert Ducrot-Granderye** ; ainsi ce passage, jeté sur une feuille de papier, peut-être fragment d'un discours : « ... le plus de muraille possible entre l'homme et l'homme, ici la vieille muraille romaine, là la vieille muraille germanique ; ici Pierre, là César ; et quand ils croient avoir bien séparé les nations des nations, bien rebâti le moyen âge que la révolution, bien tiré de la maxime divise pour régner tout ce qu'elle contient de monarchie et de haine, bien fondé la guerre à jamais, bien dissipé tous les rêves de paix universelle ... ».

- **10 lettres autographes signées de l'écrivain**, don de Norbert Ducrot-Granderye, ont rejoint le fonds Hugo. S'y ajoutent une quarantaine de lettres de ses proches (sa femme Adèle, son fils François-Victor), de divers correspondants (Victor Schoelcher par exemple), ou de contemporains de Hugo.



- **Une lettre de Marianne Delélee**, marraine de Victor Hugo, à son filleul, 27 août 1837 : elle se plaint qu'il ne vienne pas à Besançon ... Achat en 2010.

- **Un manuscrit autographe d'Alfred Cauvet**, Les Chants d'un prolétaire, daté de 1851, enrichi de 2 lettres autographes, l'une de Béranger, et l'autre de Hugo; ce manuscrit a appartenu au médecin bibliophile Lucien Graux (1878-1944), mort en déportation à Dachau. Don de Norbert Ducrot-Granderye.

- **Une copie écrite sous la dictée de Victor Hugo** « Au peuple, à la garde nationale, à l'armée » est l'appel aux armes de ce dernier après le coup d'état du 2 décembre 1851 de Louis-Napoléon Bonaparte: Hugo tente en vain d'organiser la résistance. Le 11 décembre au soir, muni d'un faux passeport, il prendra le train pour Bruxelles ; son exil dure jusqu'à la chute de Napoléon III. Don de Norbert Ducrot-Granderye.

- **Mèche de cheveux, cadeau de Hugo à Juliette Drouet** : dans un cadre en bois sculpté par Hugo lui-même lors de son exil à Guernesey, repose une mèche que l'écrivain offrit à Juliette en 1836, trois ans après leur rencontre; il accompagna son présent de ces quelques mots « Vous avez ce qui est dedans ; la pensée. C'est bien le moins que vous ayez aussi ce qui est dessus : les cheveux ». Don de Norbert Ducrot-Granderye.

- **2 documents concernant le père de Hugo** : une lettre adressée en février 1803 à Joseph Bonaparte (il se défend dans ce courrier contre de calomnies le visant alors qu'il était en garnison à Besançon au 20^e régiment d'infanterie de ligne) ; le seul ouvrage écrit par lui: Coup-d'oeil militaire, sur la manière d'escorter, d'attaquer et de défendre les convois ; et sur les moyens de diminuer la fréquence des convois, et d'en assurer la marche ; suivi d'un mot sur le pillage, publié en 1796 à Paris ; Joseph Léopold a alors 23 ans, c'est l'année de sa rencontre avec Sophie Trébuchet, et ce petit opuscule (72 pages) est inspiré par les expériences du jeune adjudant-major pendant les guerres de Vendée. Achat en 2012.

- **Au roi** : une supplique imprimée, en vers, adressée à Léopold Ier de Belgique pour obtenir la grâce de neuf condamnés à mort à Charleroi en 1862. Ces vers sont écrits dans le style de Hugo et la pièce est signée « Victor Hugo - Hauteville House - 9 janvier 1862 », mais il s'agit de l'œuvre d'Adolphe Mathieu, conservateur de la section des manuscrits à la Bibliothèque royale, membre de l'Académie royale de Belgique (1802-1876) ; et la peine de mort a été commuée pour sept des condamnés. Hugo mis au courant réagit publiquement en s'associant à la supplique : « Quand il s'agit de sauver des têtes, je trouve bon qu'on use de mon nom et même qu'on en abuse ». Achat en 2013.

LA PHARMACIE PERDUE ET RETROUVÉE À NICE



Le Bâtiment

Quand Victor Hugo naît au n° 140 de la Grande rue, le 26 février 1802, la maison offre le même aspect que celui que nous lui connaissions ces dernières semaines, à une particularité près, l'arcade boutiquière de droite, au rez-de-chaussée, était occupée alors par une magnifique apothicairerie dont l'histoire et le devenir sont étonnants.

La maison natale du poète avait été reconstruite en 1761, à la place d'un vieux logis de la fin du XVI^e siècle. Le propriétaire, apothicaire, le sieur Joseph Baratte, confie alors à l'architecte Jean-Charles Colombot, le soin de moderniser l'édifice. Il y tiendra commerce jusqu'en 1800. Sa pharmacie est sans doute la plus belle de la ville.

Une des plus belles pharmacies françaises

Trois grands panneaux de boiserie, sur un soubassement forment un U dans la boutique ; des rangées de tiroirs au ras du sol, sont surmontées de portes moulurées. Au-dessus, dans l'élément central, 16 rayonnages de part et d'autre d'une porte vitrée, et, tout en haut, un cartouche décoratif, richement orné de volutes, de feuillages et de fleurs.

Les panneaux latéraux regroupent respectivement 72 casiers avec des portes et abattants, et 72 tiroirs répartis en 9 registres. Tout est décoré de fleurs au naturel, de cartouches et d'inscriptions qui détaillent chaque produit ; les tiroirs sont même munis d'un couvercle intérieur qui permettait d'isoler de l'altération de l'air les ingrédients qu'on y rangeait.

Au centre, le comptoir, en boiserie, lui aussi.

Le décor ainsi planté contenait un vrai trésor : 73 vases de faïence, presque tous du XVIII^e, comme les 27 pots de bois peint et, plus rare, les 75 bouteilles et flacons de verre, avec leurs étiquettes émaillées.

Parmi les pièces les plus remarquables, trois grands pots « de monstre » fortement marqués par la tradition des maîtres de Rouen ; les autres, de Nevers, de Moustier, de Lyon, et beaucoup de Franche-Comté ; une hydrie, plus ancienne, du Piémont, datant du début du XVII^e, et un mortier, de porphyre.

Ses propriétaires

Baratte officie, là, jusqu'en 1800 ; Maire lui succède pendant 58 ans ; puis Jacques, à son tour, qui cesse son activité en 1909. Trois titulaires en 171 ans... une sorte de prouesse... La Ville de Besançon, pressentie pour racheter cet incomparable souvenir donne alors son accord. Malheureusement, les inondations de 1910 mettent à mal les finances municipales. Le projet est abandonné.

Un grand voyage de Besançon à Nice

La même année, un antiquaire du Faubourg Saint-Honoré, M. Bernard, rachète le tout ; et le vend, après la Grande guerre, à Louis Singer, le célèbre fabricant de machines à coudre qui fait transporter la pharmacie de Besançon dans son château des Rochers près de Saint-Jean-Cap-Ferrat.

À sa mort, la propriété et le mobilier sont mis aux enchères, les 24 et 25 octobre 1954. Franck Jay Gould, un riche américain s'en rend acquéreur pour la somme considérable de 3 576 000 F et en fait aussitôt don à la Ville de Nice.

Inaugurée, après avoir été remontée, le 30 septembre 1955, l'officine est successivement présentée au Musée Masséna, puis au Palais Lascaris à qui elle était destinée dès le début.

C'est là, au rez-de-chaussée de ce bel édifice, qu'on ira chercher ce vieux souvenir bisontin.

LE PARRAIN ET LES PARTENAIRES



Robert **BADINTER** a bien voulu parrainer le projet. Universitaire et avocat, Robert Badinter, a fait de la justice le cœur de son engagement politique.

C'est en tant que Garde des Sceaux qu'il fera voter le 9 octobre 1981 l'abolition de la peine de mort en France. Deux de ses grandes passions sont la justice et Hugo. *« Le plus grand écrivain du siècle aura été le premier des abolitionnistes. Il a donné à la lutte contre la peine capitale un souffle, des accents qui ont traversé le temps. La liberté a eu Mirabeau, le socialisme Jaurès, l'abolition Victor Hugo. Sa voix résonne encore en nous, vingt ans après que son vœu, sa prédiction, a triomphé. Notre gratitude est à la mesure de son œuvre : immense. (...) »*



Jean-Marc HOVASSE, Directeur de recherche au CNRS (ITEM/ENS), écrit la biographie de Victor Hugo, dont il a publié les deux premiers tomes (sur trois) chez Fayard en 2001 et en 2008. Il suit, en tant que conseiller scientifique, le projet depuis l'origine, dans son volet historique.

« Alors dans Besançon, vieille ville espagnole... » - tous les écoliers du monde connaissent ce vers par cœur. Un compagnon d'exil de Victor Hugo lui demanda un jour : « Vous savez qu'il y a une foule de gens qui croient que Besançon est en effet une ville espagnole, ». Sans explication superflue, il se contenta de répondre ceci : « Je sais bien. Du reste, Besançon est une très belle ville. »

Les 4 partenaires associés au projet :

Porte-parole actuels des combats que livra Hugo au XIX^e, quatre organismes nationaux d'importance se sont associés au projet :

- Reporters sans Frontières en tant que défenseur de la **liberté d'expression**
- ATD Quart Monde illustre la **lutte contre la misère** aujourd'hui
- L'UNICEF porte le combat pour **les droits de l'enfant** dans le monde
- Amnesty International propose un état des lieux de la **liberté des peuples dans le monde** aujourd'hui et des combats menés et à mener.

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements pratiques :

Maison natale de Victor Hugo
140 Grande Rue
25000 BESANÇON
Tel : 03 81 87 85 35

Accès à la maison :

- en voiture : Autoroute A36 sortie n°4 Besançon Saint-Claude
- en train : Gare SNCF Besançon Viotte
- en bus : GINKO – Arrêt Victor Hugo

Horaires d'ouverture:

- La Maison natale de Victor Hugo sera ouverte tous les jours sauf le mardi :
- du 1^{er} juin au 30 septembre de 10h à 18h
 - du 1^{er} octobre au 30 mai de 10h à 12h pour les groupes et de 14h à 17h pour les visiteurs

Accès pour les personnes à mobilité réduite.

L'entrée sera gratuite jusqu'au 31 décembre 2013.

À titre indicatif, les prix d'entrée proposés à partir du 1^{er} janvier 2014 :

- 2,50 € en plein tarif
- 1,50 € pour les étudiants sur présentation de leur carte, les Amis des Musées et des Bibliothèques, les familles nombreuses, les personnes handicapées
- Entrée gratuite pour les jeunes de moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les ICOM, les journalistes, les membres de la Fédération des Maisons d'Écrivains et les porteurs du ticket avantages jeunes.



CONTACTS

Mission Victor Hugo

Arlette Burgy Poiffaut
03 81 61 59 17 / 06 29 62 21 75

Responsable de la Maison Victor Hugo :

Emilie Fouquet
03 81 87 85 17

Contact Presse :

Catherine Adam
03 81 61 50 88 / 06 74 29 69 45
catherine.adam@besancon.fr

www.besancon.fr/victorhugo